

« La fin de notre monde est proche. Ce n'est plus une question de 'si', c'est une question de 'quand' ». C'est ainsi qu'est introduite la tribune parue dans Le Monde du 22 juillet dernier écrite par Yves Cochet, Pablo Servigne et Agnès Sinaï, notre première oratrice de cette dixième édition de Trans-Mutation. Agnès Sinaï est journaliste spécialiste des questions écologiques et collabore notamment avec Le Monde Diplomatique, La Revue durable, Actu-environnement, Arte, Entropia. Elle est également l'auteure de plusieurs ouvrages dont « sauver la terre » et « Labo Planète », un ouvrage dans lequel les auteurs appellent à une mobilisation des consciences et un dialogue renouvelé entre scientifiques et citoyens.

Au fil de ses articles, Agnès Sinaï égrène les signaux d'alerte environnementaux : toujours plus nombreux, toujours plus précis, plus unanimes. Les grands cycles bio-géo-chimiques sont perturbés ; la biodiversité s'érode à grande vitesse ; les espèces animales n'ont jamais décliné à un rythme si rapide.

« le présent catastrophique, écrit-elle, est en train de rattraper la prospective ». Il y a quelques mois, le secrétaire général des Nations Unies, Antonio Guterres déclarait : « si nous ne changeons pas d'orientation d'ici 2020 – l'année prochaine –, nous risquons des conséquences désastreuses pour les humains et les systèmes naturels qui nous soutiennent ». Un rapport du Breakthrough National Centre for Climate Restoration annonçait, lui, il y a quelques semaines, qu'il est bien possible que l'humanité n'existera plus en tant qu'espèce en 2050.

Comment ne pas être transi d'angoisse face à ces constats.

Mais faut-il pour autant les éviter, les occulter ? Certains diront que ces constats graves sont démobilisateurs là où on a, au contraire, besoin de rassembler avec un discours porteur d'espoir. Au sein de Transmutation, aussi, nous nous sommes posé la question : va-t-on vraiment aborder ce thème de l'effondrement alors que nous souhaitons que nos rencontres soient avant tout vecteur d'actions ?

Vous verrez au fil des différentes interventions que nous n'avons pas voulu offrir un discours défaitiste. Penser les effondrements qui ont déjà eu lieu ainsi que les possibles effondrements futurs nous a semblé, au contraire, une façon concrète - et même stratégique - d'envisager des manières de continuer à vivre sur cette terre et envisager l'action ! Effondrement... ou mutation.

Mais une fois qu'on a dit ça qu'est-ce qu'on fait ?

Gaël Giraud, un économiste français, financier repent, évoque la réponse de la City à cette question difficile. Lors d'un interview il raconte sa participation à une conférence sur l'effondrement réunissant certains des plus influents financiers de la City à la très réputée Royal Academy of Science de Londres. Une sorte de Trans-Mutation britannique, si vous

voulez. *Les bons petits plats en moins...* Il raconte avoir d'abord assisté à des discussions sur le diagnostic écologique... qui montrait que tout le monde autour de la table était bien informé. Tout ce petit monde a bien compris qu'on allait vers des scénarios d'effondrement de type continental, qu'on va avoir des dizaines de millions de réfugiés climatiques, que la fonte du permafrost représente une menace énorme. Bref, que la survie de l'espèce humaine est en jeu.

Et pourtant, la réponse des personnes présentes fut : « on ne fera rien ». Pourquoi ? Parce que cela obligerait une remise en cause du modèle en place. Il faudrait détricoter des mécanismes – peut-être inégalitaires – mais qui leur sont extrêmement profitables. La Chine fera bien le travail ! Et pendant ce temps-là, on va envoyer nos enfants étudier en Suède et se construire des *gated communities* en lieux sûrs.

Avec Agnès Sinaï, vous entendrez des perspectives bien différentes. Vous y trouverez certainement aussi une certaine radicalité. Mais ce sera le cynisme en moins. Depuis 2011 elle est maîtresse de conférences à Sciences Po Paris où elle enseigne les politiques de décroissance et le développement durable. Elle y a également dirigé les trois tomes des « Politiques de l'Anthropocène », publiés aux presses de SciencesPo.

En 2011, toujours, Agnès Sinaï fonde, avec Yves Cochet, l'Institut Momentum : un laboratoire d'idées sur les issues de la société industrielle et les transitions nécessaires pour amortir le choc des effondrements. En mars dernier, le Forum Vies Mobiles a demandé à l'Institut Momentum de présenter une étude sur l'Île de France en 2050 suivant un scénario dans lequel la région aura subi l'effondrement de notre civilisation industrielle.

Se fondant sur des études et statistiques, les auteurs décrivent un scénario de futur proche. Proche, mais très loin du discours de la transition écologique par la croissance verte et le tout technologique... Il y est davantage question de bio-régions, de permaculture et de décroissance...

« La décroissance, c'est d'abord une décolonisation de l'imaginaire » avez-vous dit, Agnès Sinaï. Nous vous remercions vivement d'être présente parmi nous aujourd'hui et nous réjouissons de votre intervention. Merci.